

Open studios – Artistes en résidence

Nicola Di Giorgio



Nicola Di Giorgio
Credit : Dodo Veneziano

**villa
arson**

Résidence: 8 janvier - 6 avril 2024
Open Studio: 29 février 2024

studio n°1

nice

Artiste plasticien, Nicola Di Giorgio est le premier lauréat de la résidence Nouveau Grand Tour à la Villa Arson. Il est accueilli du 8 janvier au 6 avril 2024 avec le soutien de l'Institut Culturel Italien de Paris.

Nicola Di Giorgio (Palerme, 1994) vit et travaille entre Milan et Palerme. Après avoir obtenu un diplôme académique en design graphique en 2019 à l'Académie des Beaux-Arts de Palerme, il achève en 2022 des études en photographie à l'ISIA Urbino (Institut supérieur des industries artistiques).

Entre 2018 et 2019, avec le projet *Espace Indéfini. Identité d'un lieu*, il entame une observation du paysage urbain en relation avec la société publique et privée, dépassant les limites des habitations. Parallèlement, il entreprend une étude théorique sur l'origine et l'évolution du terme paysage et sa relation avec la photographie.

Entre 2020 et 2023, il réalise des projets tels que *1000008988* et *Calcestruzzo*. A travers ce dernier, il s'intéresse à la corrélation entre l'art et la science, la conscience et l'inconscience, l'image et l'écriture. Parallèlement à ces méthodologies, il intègre la collecte et l'utilisation d'archives en tant que pratiques de recherche artistique et taxonomique.

En 2022, il reçoit le Prix Graziadei de Photographie (8^e édition), en collaboration avec le MAXXI – Musée national des arts du XXI^e siècle à Rome. La même année, il est finaliste de la 11^e édition du prix Francesco Fabbri pour les arts contemporains.

De 2021 à 2023, il travaille comme studio manager pour Francesco Jodice et, en 2023, comme co-enseignant dans le Master en arts visuels et études curatoriales dirigé par Marco Scotini à la NABA – Nuova Accademia di Belle Arti à Milan.

En 2023, sa recherche est sélectionnée par CAMERA – Centre Italien pour la Photographie de Turin pour le programme European Futures Photography.

Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées.

Gil Lekh: Bonjour Nicola, pouvez-vous nous parler de votre parcours et de ce qui vous a amené du design vers la photographie? Entretenez-vous un lien entre les deux?

Nicola Di Giorgio: Bonjour Gil, mon parcours artistique n'a pas été marqué par une transition nette du graphisme à la photographie. À l'Académie des Beaux-Arts de Palerme, j'ai eu l'occasion de me plonger dans des études qui comprenaient la photographie, l'art contemporain et le graphisme. Par la suite, j'ai décidé de poursuivre mes études de spécialisation à l'ISIA d'Urbino (Institut supérieur des industries artistiques), en me concentrant en particulier sur la photographie. Cependant, il est important de noter que l'ISIA a été fondé par le graphiste Albe Steiner, par le président de l'université d'Urbino, Carlo Bo, le philosophe Livio Sichirollo et l'architecte Giancarlo De Carlo; il est donc inévitable de séparer ces disciplines. Je n'ai jamais envisagé devenir graphiste de profession, mais ma formation et mon expérience dans les deux domaines m'ont permis de fusionner les deux disciplines. Le mouvement de l'art concret a été et continue d'être une source d'inspiration importante pour moi. Dès mes premières années d'études, j'ai exploré simultanément les œuvres de Bruno Munari et de Luigi Ghirri, figures essentielles de mon parcours artistique. Ils ont tous deux contribué à façonner ma sensibilité et mon mode de fonctionnement, jetant ainsi les bases de mon futur parcours. L'une des premières activités que j'ai entreprises à l'Académie a été la reproduction en continu du *Libro illeggibile MN 1* (*Livre illisible MN 1*) de Munari, avec la volonté de laisser au hasard l'évolution du livre à travers les différentes combinaisons de couleurs. C'est à cette époque qu'est né mon intérêt pour la photographie, l'art et la théorie des couleurs.

G. L.: Dans votre œuvre, vous étudiez le paysage urbain en relation avec la vie contemporaine, et l'on remarque particulièrement la présence de matériaux en béton. Quelle perspective votre travail offre-t-il à ce sujet ?

N. D. G.: Le paysage fait partie de l'existence de tout être humain, animal ou végétal. Lorsque nous naissons, la première chose que nous faisons est d'ouvrir les yeux, de regarder le monde et de pleurer, car nous ne reconnaissons pas ce nouveau paysage. Le paysage est étroitement lié à notre histoire passée, présente et future. Son changement dépend de nous et de l'évolution des espèces. La théorie est importante pour comprendre l'origine du mot "paysage" et son évolution; c'est d'ailleurs le sujet de mes recherches depuis plusieurs années. Pour moi, dans le passé comme aujourd'hui, il est essentiel de répondre aux questions fondamentales de la vie: pourquoi le soleil existe-t-il? Pourquoi le feu existe-t-il? Pourquoi le paysage existe-t-il? Mais surtout, qu'est-ce que le paysage? L'origine du mot est liée à la langue néerlandaise, née dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle de la fusion de *lant* (terre) et de *scap* (au sens de communauté), pour aboutir au mot anglais *landscape* d'aujourd'hui. Le mot *paysage*, tel que nous le connaissons aujourd'hui, nous parvient de la souche néo-latine par le biais du français "paysage", dont le noyau est "pays",

contraction du latin *pagensis*, désignant à la fois l'habitant de *pagus* (village) et le territoire d'un village : *pagensis* (ager). En d'autres termes, "pays lointain"; le paysage se détache donc de l'individualisme et évolue vers l'idée de collectivité.

Le béton est un conglomérat artificiel constitué d'un mélange de liant, d'eau et de granulats. Au XXI^{ème} siècle, le liant utilisé est le ciment qui, avec l'ajout de fer, devient le béton armé. Cette innovation, introduite en 1867, est due au jardinier français Joseph Monier, reconnu comme le pionnier du béton armé. Le béton fait partie de l'évolution de l'homme. Il n'est pas possible, par exemple, d'imaginer notre époque sans béton. Quelle intelligence artificielle pourrait nous ramener à aujourd'hui sans une telle révolution? Soyons clairs, je ne documente pas une histoire qui s'est déroulée, mais plutôt un voyage anachronique à la recherche du paysage et des éléments qui le composent. Pour vous donner un exemple, Nice me donne l'impression d'une agglomération urbaine qui tente d'être la première à avoir conquis la nature. Un dialogue entre nature et artifice? Mais la nature est l'artifice de l'homme. Dès lors, quel côté gouverne vraiment l'autre? Probablement aucun. C'est là que réside le secret. Ils coexistent dans l'existence, avec le privilège de regarder tous deux un horizon sans fin qui nous rappelle la fragilité de l'homme.

G. L.: Comment comptez-vous inscrire cette recherche dans le cadre de la résidence Nouveau Grand Tour à la Villa Arson? Le médium photographique va-t-il rester central dans votre travail?

N. D. G.: La photographie est à la base de mes recherches. Chaque œuvre, qu'il s'agisse d'une sculpture ou d'une installation, je l'imagine dans mon esprit sous la forme d'une diapositive. Celle-ci m'accompagne tout au long du processus de production, jour et nuit. Pour moi, cela devient une obsession et un défi de renvoyer au spectateur exactement la même image encodée et projetée par mon esprit. Une sorte d'image latente, qui n'est développée par aucun produit chimique. Dans la série *Calcestruzzo* (2020-en cours), l'œuvre *Pila C.A. - Water, cement powder and iron, Palermo, #03, 2020*, la photographie devient l'instrument de la représentation, tandis que la sculpture prend le rôle de la représentation. La *Pila* (le pilier) incarne, sur le plan iconographique, la période historique allant du boom économique/construction des années 1950 et 1960 au contre-boom économique/construction des années 1980 et 1990. La *Pila*, conservée et dissimulée dans mon atelier où, par sa plasticité, elle fait partie de la scénographie, continue d'être montrée en tirage photographique, alimentant le processus de la nature cyclique de l'œuvre dans l'œuvre et de l'image dans l'image.

À la Villa Arson, je réalise la récente série *L'ultimo respiro del corpo nel pensiero dei mondi, caduto tra le mani del fato sottratto, #4, 2023-2024* (Le dernier souffle du corps dans la pensée des mondes, tombés entre les mains du destin soustrait, #4, 2023-2024), composée de cinq photographies, quatre peintures (2 diptyques) et une installation avec vingt sphères en céramique, abordant le thème du vide. Les cinq photographies, réalisées lors d'une brève résidence à Cadaqués, ont été prises à l'intérieur de la

Maison-Musée Salvador Dalí, où le peintre a vécu jusqu'en 1982, année de la mort de son épouse Gala. Les sphères en céramique font face à un espace hypothétique, dans lequel les quatre murs blancs dialoguent avec le blanc des sphères et le gris froid du sol. L'image générée par la manipulation de l'architecture et le choix scénographique sera également une œuvre. Le poids spécifique de la sculpture, de l'installation et de la photographie sera égal en mesure et en densité.

G. L.: Pouvez-vous nous dire comment vous travaillez? Quel est votre processus de recherche et de création?

N. D. G.: Mon processus de recherche a toujours été lié à mon état émotionnel et à ma sensibilité au monde. J'affronte la réalité qui se présente à moi avec résolution et détermination. Dans les moments de manque de lucidité, j'essaye d'affronter l'impossible avec le possible et de ne pas abandonner l'objectif que je me suis fixé. La limite est en soi une limite, il ne faut pas s'y tenir.

Durant ma résidence à la Villa Arson, un étudiant m'a dit: "Je ne suis pas encore un artiste, je suis étudiant". Comme si la créativité, un terme qui n'existe pas selon moi, ou le fait d'être un artiste se transmettait d'une manière ou d'une autre par le biais d'un parcours éducatif. Je crois que le parcours d'un artiste commence dès le premier instant de la vie et se termine, avec son corps, avec le dernier souffle dans cette réalité. Ce que l'on doit rechercher par l'étude, l'expérience et la confrontation, c'est la raison première qui pousse l'artiste à être un artiste.

Mes rêves agissent souvent comme des conducteurs actifs de stimulations sensorielles et de diapositives. Pendant la nuit, le film se déroule rapidement dans mon esprit, dans la succession d'images souvent silencieuses ou de déclarations écrites. La voix, persistante et agitée, parle d'un art minimal, pas seulement du minimal. Le minimal représente une soustraction de la pensée complexe, un lien direct entre le geste et la théorie. Il s'agit ici plus de la forme que d'une simplification de l'exécution ou de la conception. Mon esprit conserve des diapositives de films qui sont transmises la nuit, et décide de les montrer le jour. Comme dans une salle de classe aux murs noirs, où une lumière passe à travers une lentille et l'image est transmise aux yeux. Rester immobile ne signifie pas ne rien faire, mais travailler avec l'esprit. À la Villa Arson, aux premières lueurs de l'aube, l'écriture me permet de composer des haikus qui, par leur simplicité de composition, transmettent des messages directs.

*Anima distrutta,
cercando la parola ;
nessun suono teme il mondo.*

Nizza, 29 gennaio 2024

L'âme brisée,
à la recherche du mot ;
aucun son ne craint le monde.

Nice, le 29 janvier 2024

Le reste de la journée, dans certains cas, ils font partie des œuvres, comme une série d'écrits où des extraits de haikus sont imprimés sur un fond peint en jaune Naples avec un rouge vibrant.

G. L. : En plus d'aborder des sujets concrets, ancrés dans la réalité par leur dimension documentaire, vous proposez également des projets de travail, des sortes de spéculations, qui traitent néanmoins de questions sérieuses et philosophiques. Ces projets vont-ils se concrétiser ? Allez-vous en produire dans le cadre de votre résidence ?

N. D. G. : Avec la photographie, je n'adopte pas un mode documentaire au sens traditionnel du terme ; je ne cherche pas à documenter des faits qui se sont produits pour les mettre en évidence ou les dénoncer. Bien que j'aie une position personnelle, j'essaie de conserver une vision démocratique des choses. Le mur d'exposition (imaginatif) représente pour moi un lieu démocratique, où l'artiste peut déclarer, montrer, aborder et renverser le sujet qu'il traite. Avec la série *Calcestruzzo*, je soulève plusieurs questions, certaines liées à des aspects positifs et d'autres à des aspects négatifs. L'opinion finale, pour tirer des conclusions et si nécessaire, appartient au public. Dans ce projet, je parcours un chemin du passé, en montrant l'image contenue dans la photo ou des éléments architecturaux liés à cette époque. Le projet, qui est en cours, est également tourné vers l'avenir et l'évolution de ce qui est à venir, tout en conservant un lien fort avec l'histoire collective de mon pays. Juxtaposer la réalité corrosive du contemporain à des aspects plus sentimentaux fait partie de mon *modus operandi*. La rationalité dialogue, à quatre mains, avec l'expérience de la pensée phénoménale.

Pendant cette période de résidence à Nice, j'ai beaucoup observé la ville, essayant de comprendre son urbanisme complexe et sa douce capacité à s'intégrer dans la conformation naturelle du territoire. Tout semble être à sa place, comme si aucun élément ne cherchait à dominer l'autre. Je réalise quelques "vues" de l'intérieur de la ville, une méthode issue de la manière d'observer l'architecture. Elle a été adoptée par plusieurs personnes, comme le photographe Gabriele Basilico, et nous vient de la mission inédite engagée par la DATAR (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) qui a invité des artistes photographes à représenter le paysage français des années 1980.

Pendant mes jours de congé, je fais un peu de tourisme pour voir quels sont les points de vue qui conviennent pour voir la ville de l'intérieur. Je n'aime pas les points de vue trop larges, je préfère concentrer mon regard. J'ai besoin d'un ciel blanc, capable de diffuser une lumière homogène sur la ville. Ainsi, avec un trépied et un appareil photo, j'essaie de recréer la prise de vue que j'avais imaginée lors de mon enquête. J'essaie d'utiliser le poids du matériel et de mon corps au service de la pensée, exécutant l'image que peut-être un jour je montrerai.

G. L. : Merci pour la générosité de vos réponses, votre travail implique de grands axes, historiques, philosophiques, un regard singulier qui se développe

jusqu'à l'écriture poétique que vous partagez avec nous. Pouvez-vous nous en dire plus sur le projet *Letter from an artist to the city of Palermo* [Lettre d'un artiste à la ville de Palerme], que vous poursuivez dans le contexte de la résidence ?

N. D. G. : Merci, Gil. Ce fut très stimulant de pouvoir discuter avec vous de la résidence en cours et de mes recherches. La résidence à la Villa Arson délimite les frontières de mon futur plausible, comme s'il s'agissait de points d'origine d'un discours qui s'ouvre aujourd'hui et peut mûrir avec le temps. Récemment, j'ai poursuivi la série *Lettre d'un artiste à la ville de Palerme*, qui comprend une lettre en trois éditions, un document audio et une image. Cette dernière a probablement été conçue comme la première photographie hors caméra de l'histoire : le Suaire de Turin. Réalisée par transfert sur toile par contact direct, l'unique image de la série représente le visage de Santa Rosalia, patronne de la ville de Palerme. L'origine de cette image, selon Mimmo Rotella, réside dans la "stratification éphémère" que la ville m'a offerte au cours de mes longues promenades. Dernièrement, j'ai réfléchi à l'avenir de la photographie, pensant que nous traversons une période de dématérialisation de cette forme d'art. L'histoire montre sa nature cyclique, avec des dynamiques qui, dans leurs variations possibles, reviennent au présent. La photographie se trouve aujourd'hui dans un état d'agitation similaire à celui qui a préoccupé les peintres miniaturistes au XIX^e siècle. Je ne crois pas qu'il y ait de réponse définitive aujourd'hui ; le temps apportera les réponses à ces questions. Il ne fait aucun doute qu'une technique ne meurt pas vraiment, mais qu'elle persiste à travers la dynamique évolutive de l'humanité dans le temps et l'espace. La mort, d'un point de vue technique, implique l'arrêt, la décomposition et, enfin, la dématérialisation. Dans le film *A che punto siamo con i fiori* (Où en sont les fleurs ?), l'artiste Concetto Pozzatti, dit à propos de la peinture : "La peinture a des siècles de mémoire, alors que j'en ai très peu". La lettre a été écrite en 2023, à l'aéroport Falcone et Borsellino de Palerme, alors que j'étais dans la file d'attente pour l'embarquement. C'était un moment de défoulement, lié à un sujet qui émerge lentement dans ma recherche : le vide. Une prise de conscience qui commence comme un sentiment individuel, puis se transforme en une expérience collective de ma génération et des générations proches de celle-ci. Dans la lettre, je me compare à ma ville natale et à ma ville d'accueil : Milan. Ces réflexions génèrent la nostalgie d'un passé qui n'a jamais été vécu, l'absence d'un contemporain et l'intangibilité du futur. Le vide, c'est l'absence de contemporain à notre époque. Une époque frivole et faible, où l'artificialité et la décadence règnent en maîtres, laissant place à l'irrésolution et à la spéculation. Il n'est pas nécessaire de s'éloigner de cette réalité. Bien qu'elle ne nous appartienne pas, c'est la réalité elle-même qui nous cherche et nous offre l'incertitude. C'est une machine qui génère des lacunes, synthétise et conduit l'individu vers l'extinction. L'appartenance à une société contraignante alimente le désir de l'abandonner.

Jeudi 29 février 2024

18h – 20h

Portes ouvertes de l'atelier de
Nicola Di Giorgio. Studio n°1

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale d'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes, et de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux École(s) du Sud, BOTOX(S), Plein Sud, d.c.a, ANdEA et ELIA Art Schools.



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



**UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR**



**DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES**



VILLE DE NICE



20 avenue Stephen Liégeard
F-06105 Nice cedex 2
tél. +33 (0)4 92 07 73 73
servicedespublics@villa-arson.fr
www.villa-arson.fr